

IDENTIFIER  
200 PLANTES PAR  
LA COULEUR

VINCENT **ALBOUY**

# FLORE DES VILLES

de France, de Suisse et du Benelux



**GUIDE DELACHAUX**



DELACHAUX  
ET NIESTLÉ

---

# **FLORE DES VILLES**

---

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2022

Dépôt légal : avril 2022

ISBN : 978-2-603-02916-9

Conception graphique et mise en pages : **Léa Larrieu**

Correction : **Monika Gabbay**

Couverture : **Léa Larrieu**

Photographeur : **IGS**

Direction éditoriale : **Michel Larrieu**

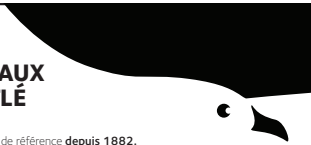
Édition : **Jeanne Cochin**

Fabrication : **Virginie Leroux**

Achevé d'imprimer en mars 2022 sur les presses de **Printer (Portugal)**

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

## CHARTRE DELACHAUX ET NIESTLÉ

- 
- 1 L'éditeur nature de référence **depuis 1882**.
  - 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec **plus de 450 ouvrages** consacrés à la nature et à l'environnement.
  - 3 Des auteurs **scientifiques et naturalistes reconnus**.
  - 4 Les **meilleurs illustrateurs naturalistes**, pour la précision et le réalisme.
  - 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le **terrain**.
  - 6 Des **contenus actualisés** régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
  - 7 Une **démarche éco-responsable** pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
  - 8 Une **approche pédagogique** qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
  - 9 Une réflexion qui éclaire les **grands débats sur l'environnement** (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
  - 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la **protection de l'environnement** et de la conservation de la biodiversité.

RETROUVEZ-NOUS SUR [WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM](http://WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM) ET SUR FACEBOOK





À l'inverse, une flore originaire de la campagne environnante ou d'autres régions du monde pénètre la ville et s'y installe en progressant le long des voies de communication, ou bien est transportée, voire transplantée, volontairement ou involontairement par les humains. Mais ces milieux sont plus ou moins dégradés. Un aménagement et une gestion horticoles gommant une grande partie de la végétation spontanée d'un espace vert, des méthodes d'entretien mécanisées sélectionnant les espèces résistantes à la tonte et au broyage, une fréquentation importante engendrant un piétinement plus ou moins intense, des pollutions organiques ou chimiques modifiant les caractéristiques des sols, tout concourt à les appauvrir et les banaliser. Ils ne sont vraiment riches de vie sauvage spontanée que dans les zones périphériques négligées par le public comme par les aménageurs, ou bien inaccessibles pour des raisons de sécurité ou

\* En grande banlieue, ici à Marseille, flore spontanée et espaces cultivés et aménagés s'entremêlent souvent.



de relief. Mais le citoyen curieux de nature ne peut qu'être admiratif devant la capacité d'adaptation des plantes dont certaines arrivent à survivre, et même à vivre, dans des environnements très artificialisés.

## LES BOISEMENTS, RELIQUES DU PASSÉ OU ZONES DE RECONQUÊTE

Le milieu originel couvrant la plus grande partie de l'Europe avant l'agriculture est la forêt. Très riche de vie végétale et animale lorsqu'elle est intacte, elle ne subsiste plus dans les zones urbaines que sous la forme de lambeaux très appauvris. Les plus beaux restes demeurent sous la forme d'anciens bois périphériques, souvent réservés autrefois au plaisir de la chasse des élites. Aujourd'hui englobé dans le tissu urbain, ce qu'il en reste est généralement transformé en espaces verts publics. La présence des arbres structure ces grands parcs. L'échelle des âges est parfois très vaste, et, à côté de jeunes peuplements issus de semis spontanés, peuvent s'observer des individus multiséculaires, dont l'aspect imposant occupe une place très forte dans l'esprit du public. Qu'un de ces grands arbres meure, de vieillesse ou terrassé par une tempête, et les gens qui fréquentent le parc se sentent comme orphelins.

Certains talus de chemin de fer, construits au XIX<sup>e</sup> siècle et laissés en évolution libre, se sont reboisés spontanément. Ils ont rarement évolué vers la forêt originelle, à cause des contraintes de sols et d'entretiens espacés sous forme de coupe à blanc. Profitant de ces conditions difficiles, le robinier faux acacia, originaire d'Amérique du Nord, y prolifère souvent. Supportant très bien la coupe et se reproduisant par drageonnement des racines, il est presque impossible de l'éradiquer une fois qu'il s'est installé. D'autres espèces exotiques invasives, comme l'ailante ou le buddleia, sont également des marqueurs visibles de la tendance à la reconquête de la forêt dès que la pression humaine se relâche un peu.

## LES MILIEUX HERBACÉS, ENTRE SURFRÉQUENTATION ET SOUS-ENTRETIEN

Le gazon, ou pelouse, est l'aménagement horticole le plus répandu en ville, dans les espaces aussi bien publics que privés. Transformé en véritable moquette végétale par des tontes répétées et composé de variétés de graminées sélectionnées pour leur résistance au piétinement, il n'a a priori rien d'accueillant pour la flore sauvage. Mais dès que la pression d'entretien se relâche, des espèces peu variées mais bien adaptées peuvent s'y établir.



\* Une bande de gazon surpiétinée entre rue et trottoir à Vannes.

Les pelouses urbaines se caractérisent par leur ensoleillement, car elles occupent en général des milieux dégagés, et par le piétinement plus ou moins intense qu'elles subissent. En début de cycle, elles sont composées uniquement de graminées semées volontairement, éventuellement accompagnées de quelques plantes à fleurs dont les graines se trouvaient dans la terre. Ces graminées sont assez peu variées, quelques espèces se retrouvant dans la plupart des mélanges, dont l'omniprésent ray-grass. Avec le temps, surtout si l'entretien est extensif et irrégulier, quelques espèces sauvages résistantes à la tonte comme au piétinement s'y installent peu à peu.

Certaines sont des vivaces typiques des prairies pâturées, et même surpâturées, puisque tontes régulières et piétinement peuvent s'assimiler à du surpâturage. La modeste pâquerette en est la représentante



✱ Bord de route herbeux et fleuri dans une zone commerciale de l'agglomération de Rodez.

.....

où les véhicules roulent très rarement ou jamais. Ces dépendances fragmentées et étroites représentant une surface non négligeable sont pour la plupart colonisées par les herbes. Les plantes qui s'y installent ne se retrouvent pas là par hasard. Elles se regroupent par affinité, selon la nature du sol, son exposition, les milieux environnants sources de graines. Les accotements n'accueillent pas les mêmes groupements végétaux s'ils sont établis sur une riche terre agricole, taillés dans la roche, prolongés par un fossé ou en talus pentu.

La prairie de fauche, presque disparue des paysages agricoles intensifs, s'est réfugiée, sous une forme modifiée et appauvrie, sur les bords de route où l'entretien régulier, par la fauche et/ou le broyage, se combine avec un sol pauvre n'ayant pas été récemment retourné. Au milieu des graminées

qui supportent bien entretien régulier et passage modéré des voitures, des plantes à fleurs s'installent en plus ou moins grand nombre. Ne poussant pas très haut et fleurissant tout au long de la belle saison, le trèfle des prés est une plante typique et fréquente de cette prairie résiduelle, comme le lotier corniculé et la luzerne lupuline, plus rares. Mais bien d'autres fleurs peuvent égayer le bas-côté, telles celles du silène enflé dont la floraison peut s'étaler sur plusieurs mois dès la fin du printemps. Celles du salsifis ou du séneçon jacobée dominent la végétation si l'entretien n'est pas trop fréquent. Dans le cas contraire, les pissenlits et autres plantes à rosette plaquées au sol sont favorisés.

.....

✱ Talus d'une voie rapide à Lens, avec une bande en herbe régulièrement broyée au premier plan, et un reboisement spontané au second plan.





aux roseaux, signe de forte pression humaine, de dégradation et de banalisation.

Dans les endroits peu fréquentés il peut rester au bord des cours d'eau des débris de forêt alluviale. Cette formation, appelée également ripisylve, occupant des terrains inondés une partie de l'année, à sec une autre partie, est composée notamment d'aulnes et de peupliers supportant bien la présence permanente de l'eau en profondeur. Elle accueille une flore herbacée qui se retrouve dans les fossés et les terrains inondables.

L'asphalte n'absorbant pas l'eau de pluie, le bords de route sont souvent longés par un fossé plus ou moins profond. Quand ce fossé est régulièrement rempli d'eau, même si cette immersion ne dure que quelques semaines dans l'année, une flore adaptée aux sols humides en profondeur s'établit. Il existe aux extrêmes, aussi bien des fossés inondés une partie de l'année où poussent salicaire et eupatoire chanvrine, que des dépressions seulement un peu plus fraîches que l'accotement voisin et qui accueillent les plantes aimant l'humidité mais pas l'immersion, comme la saponaire ou la berce.

## LES JARDINS, REFLETS DES MILIEUX CULTIVÉS

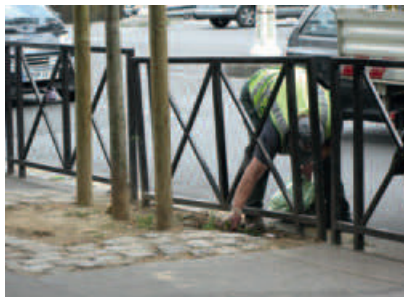
Depuis l'apparition de l'agriculture, un milieu très particulier, le sol remis à nu périodiquement, s'est largement répandu et a conduit à la sélection de plantes pionnières adaptées à ces bouleversements fréquents : les « mauvaises herbes » des cultures. Elles trouvent dans les jardins urbains, les parterres horticoles négligés et quelques autres milieux annexes des conditions analogues pour s'établir et parfois proliférer.

Les spécialistes distinguent deux grands types de cultures, avec chacune une flore sauvage associée assez différente.

Les cultures de blé et autres céréales impliquent un semis sur sol nu, donc un labour, d'automne ou de printemps. Sont favorisées les plantes annuelles, comme le coquelicot, le lamier amplexicaule ou le bec de grue.

---

\* Le désherbage régulier laissant la terre à nu est assimilable à une culture sarclée et favorise les espèces de « mauvaises herbes » qui y sont adaptées.





\* Quelques plantes parviennent à survivre entre ces pavés à l'ancienne d'une rue tranquille en banlieue parisienne.

---

sable permettent à une graine qui germe d'envoyer facilement des racines dans le sol. Et pourtant, le cortège des plantes des pavés est très restreint. C'est qu'il faut compter avec un facteur limitant très important, le piétinement et le roulement. Seules les espèces les mieux adaptées à ces conditions de vie rigoureuses parviennent à survivre assez longtemps pour fleurir et produire des graines, donc constituer des populations pérennes n'ayant pas besoin d'apport extérieur de graines pour se maintenir d'une année sur l'autre. Leur résistance au piétinement leur permet de profiter d'une absence de concurrence de la part de plantes qui seraient bien plus dynamiques en conditions normales, mais qui ne peuvent dépasser le stade de la plantule entre les pavés. Ce sont souvent des plantes annuelles,

ou bien bisannuelles ou encore des vivaces à rosette.

Les pavés classiques ont perdu de leur intérêt à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour être remplacés peu à peu par le bitume. Les plantes des pavés sont donc devenues aussi rares que ceux-ci. Fort heureusement un milieu alternatif semble avoir de plus en plus de succès auprès des aménageurs, notamment sur les trottoirs et dans les zones piétonnes : le pavé de béton autobloquant. L'espace y est moindre pour insinuer les racines, mais c'est toujours mieux que rien.

La plus commune des plantes des pavés est certainement le pâturin annuel. Cette herbe très banale est accompagnée de quelques autres espèces aussi résistantes qu'elle, notamment la sagine couchée et le plantain majeur, formant un cortège typique des plantes des centres-villes. Dans les lieux moins fréquentés, quand l'intensité du piétinement diminue, de nouvelles espèces apparaissent.

Ce sont des « mauvaises herbes » très communes des friches et des jardins, comme le mouron des oiseaux et la renouée des oiseaux. Elles aiment les sols riches et supportent très bien le tassement important du sol, les inondations temporaires lors de périodes de pluie, mais moins l'écrasement. C'est pourquoi

où elles ont germé les ressources nécessaires pour assurer tout leur cycle de vie, ces espèces sont parfaitement armées pour coloniser à long terme murs et toits.

Les endroits exposés au nord, ou bien laissés dans une ombre continuelle par la présence de hauts bâtiments proches, les murs ayant leurs fondations dans l'eau, les vieux quais ou digues, accueillent les plantes adaptées aux rochers et éboulis à l'ombre, comme la cardamine hirsute, le géranium herbe à Robert ou la chélidoine, là où l'atmosphère est la plus humide, ou l'ombre la plus présente. Elles peuvent ainsi mieux supporter la sécheresse du sol.

Quand l'ombre se fait moins forte, et que l'humidité diminue, d'autres plantes peuvent coloniser le mur, comme la ruine-de-Rome, prenant toute la place au fur et à mesure que l'ambiance s'assèche et s'éclaircit. Dominent surtout des fleurs au statut ambigu, comme la giroflée des murailles, le centranthe rouge ou le mufler, cultivées depuis plusieurs siècles dans les jardins, mais qui se débrouillent très bien sans l'aide de l'homme pour se ressemer seules et envahir au besoin de nouveaux murs. Ces plantes sont originaires de la région méditerranéenne. Elles trouvent sur les murs sécheresse et micro climat doux, notamment en hiver, caractéristiques de leur zone d'origine. Les murs sans fentes sont le domaine



\* Rempart de Parthenay envahi par la végétation, notamment le centranthe rouge.

---

du lierre. Cette liane, forestière à l'origine, est programmée pour naître et se développer à l'ombre, cherchant obstinément à croître en hauteur, en s'agrippant par de solides crampons à tout support vertical. Puissamment enracinée dans le sol, ses ressources alimentaires ne sont pas aussi limitées que celles des plantes poussant entre les pierres du mur. Aussi, sa croissance est-elle vigoureuse. D'autant plus qu'elle ne peut se reproduire qu'après avoir trouvé le soleil.

---

\* Un lierre partant à l'assaut d'un mur parisien.

